

GORA

L'Anglais

Traduction : « *visage pâle* » (en bengali).

Adaptation libre à partir de la traduction de l'anglais du roman Gora de Rabindranath Tagore, écrit en bengali, traduit par Marguerite Glotz (traduction anglaise revue par Tagore) et Pierre Fallon (traduction française entièrement revue sur le texte bengali), par Nina Cabanau.

PERSONNAGES:

GORA - Jeune militant bengali.
Né Anglais, il a été recueilli par un couple extrémiste.

BINOY - Journaliste bengali et meilleur ami de Gora.

ANANDAMOYI - Mère adoptive de Gora et Binoy.

KRISHNA - Epoux d'Anandamoyi et ami d'enfance de Paresh Babou.
Il est devenu en vieillissant un prêcheur extrémiste.

PARESH BABOU - Chef du parti progressiste hindou.
Père de Sucharita, Lolita, Lila.

SUCHARITA - Fille aînée de Paresh Babou

LOLITA - Deuxième fille de Paresh Babou.

LILA - Fille cadette de Paresh Babou

MADAME BAROUDA - Femme de Paresh Babou.

MOHIM - Frère aîné de Gora, fils de Krishna.

HARAN - Militant progressiste. Il aime Sucharita.

ABHI - Serviteur de Paresh Babou. Membre néanmoins, du groupe de jeunes militants extrémistes animé par Gora.

ANGLAISE – Epouse du gouverneur de Calcutta.

DEUX GARDES

Acte 1, scène 1
BINOY, MENDIANT, PARESH BABOU, LOLITA

Appartement de Binoy. Il est seul, assis sur une simple chaise. Décor simple également, manifestant l'appartement d'un jeune célibataire. Binoy a un air oisif, absorbé dans ses pensées. Le mendiant « baul » (mystique) se lève et passe devant sa fenêtre en chantant.

MENDIANT – *Il chante.*

Mon cœur est comme une cage; un oiseau inconnu, je ne sais comment, entre et sort ; si je pouvais le saisir, je l'attacherais d'un fil, le fil de mon amour.

Thème au violon qu'on associera plus tard, à l'Anglaise.

Binoy est toujours pensif. Il n'a pas entendu. Il prend une plume doucement, fait mine d'écrire une lettre.

MENDIANT – *D'une voix plus assurée, il s'adresse cette fois directement à Binoy qui ne l'entend toujours pas.*

A ceux qui sont restés riches, quand l'Anglaise est arrivée en Inde! Vos rois destitués vous demandent l'asile dans vos cœurs. *Au public.* Le jeune homme ne peut pas m'entendre... je n'existe pas dans cet habit loqueteux. Notre peuple tombe en poussière ; et cette poussière a l'éclat d'un poignard.

BINOY – *Il lit une lettre.*

Je me sens seul Gora. Mon cher ami, pourquoi m'as-tu fait donner par ton père cet appartement qui est dans la même rue que ton foyer, si tu es toujours en marche aux quatre coins du pays et que nous ne pouvons pas nous rencontrer. Mais, tu te plains, mon frère, de la rareté de mes lettres. Que veux-tu que je t'écrive? Il y a presque du ridicule à t'envoyer porter cette misérable feuille de papier pour te dire que je vais bien, mais que je tourne en rond... Aujourd'hui amène demain comme hier avait amené aujourd'hui... je suis comme un incendie sous le vernis d'un tableau, qui veut brûler hors du cadre.

Il marque une pause. Thème de Binoy au piano.

Je rêve à l'aube que mes pieds prennent leur envol. Tu vois, on peint l'Amour avec un bandeau sur les yeux, dans les peintures des Anglais. C'est le Destin qu'on devrait peindre ainsi.

Binoy, relève les yeux et marque une seconde pause. Retour de thème de Binoy, cette fois plus rapide.

Tu es mon ami d'enfance, Gora. J'ai été élevé avec toi par ta mère Anandamoyi. Notre vie a été commune assez longtemps. Je puis tout te conter, sans rougir. Chaque matin avant le soleil, je me lève; alors il me semble que l'on m'appelle du dehors, que mon destin passe à cet instant-là dans la rue. Je descends, l'air effaré et surpris, les gens se retournent sur moi: je suis comme ivre, et je vais de maison en maison, et... au fait, sais-tu que nous avons de nouveaux voisins ? Une famille de réformistes avec trois filles.

Arrêt brutal de la musique.

Oh, ne te récrie pas ! Ils sont réformistes certes, mais ils ont l'air aimables. Non, je n'ai pas encore eu de contacts avec eux.

Trois notes de harpe.

Sinon, sais-tu que l'autre jour...

Phrase en suspens, gong, bruit d'accident en coulisse.

Binoy se lève d'un bond et sort de chez lui côté jardin, là où le mendiant se trouve toujours : Une jeune fille émerge peu à peu des coulisses, en extirpe un vieil homme qu'elle époussette.

Binoy court spontanément vers eux.

LOLITA – *En direction des coulisses.*

Shaitan, brute! Vous avez failli nous renverser!

BINOY –

Vous êtes blessé, Monsieur !

PARESH BABOU –

Non mon enfant, ce n'est rien... ici...

Le vieil homme s'efforce de sourire, mais son sourire disparaît rapidement. Il va visiblement se trouver mal.

Binoy lui prend le bras et se tourne vers la jeune fille anxieuse:

BINOY –

Ma maison est là.

Ils installent le vieux monsieur sur un lit. La jeune fille parcourt la chambre du regard, cherchant de l'eau. Elle saisit une cruche et asperge légèrement le visage de son père, puis l'évente.

LOLITA – *A Binoy.*

Pouvez-vous trouver un médecin?

Binoy regarde la jeune fille. Il sort. Au bout d'un moment, le vieillard ouvre les yeux avec un soupir; la jeune fille s'incline vers lui.

Père, vous êtes blessé !

PARESH BABOU –

Où suis-je? Qui es-tu petite? Ouh ouh.

LOLITA– Reposez-vous un peu, le médecin va arriver.

On entend en effet des pas. Le médecin examine le patient.

MEDECIN –

Un peu d'alcool dans du lait chaud, et les bons soins de votre femme suffiront.

Le médecin griffonne sur une feuille et la pose sur la table. Il sort. Paresh Babou s'agite.

LOLITA – Calmez-vous mon père. Lorsque nous serons rentrés j'enverrai au médecin ses honoraires.

BINOY –

Oh, ne vous inquiétez pas. Si cela pose problème, je peux...

PARESH BABOU –

Ne vous dérangez pas pour l'alcool.

LOLITA –

Père, le médecin l'a ordonné.

PARESH BABOU –

Un petit plat de ta mère suffira bien à dissiper cette faiblesse.

Lolita, voit la bouteille de lait de Binoy, sert son père.

Nous vous avons beaucoup dérangé. Notre maison est en face.

BINOY –

Je vais appeler un fiacre.

PARESH – *Il pose une main sur le bras de Binoy.*

Quel est votre nom Monsieur?

BINOY –

Binoy-bhusan Chatterjee, enchanté.

PARESH – *Maussade*

Paresh - Chanda - Chatterjee. Moi aussi, je suis brahmane.

Après un silence, il reprend un ton enjoué.

On m'appelle plutôt Monsieur Barouda : c'est le nom du village de la femme qui m'a mis au monde –

Il rit à pleines dents.

Ou simplement Paresh Babou ! Nous serions très heureux que vous veniez nous rendre visite bientôt.

Ils partent. Binoy de nouveau seul, tente sans succès de reprendre sa lettre.

BINOY –

J'ai été détestable du début à la fin. Je suis seul trop souvent, n'est-ce pas?

Il s'adresse à une cage à oiseau dans laquelle il n'y a qu'un faux oiseau, en hauteur sur le seul meuble (en carton) donnant une impression de vieux, des quelques objets simples qui constituent la chambre/ appartement de célibataire de Binoy.

Ah ! Je crois que j'ai perdu l'usage des bonnes manières ! Même pour ces diables de réformistes.

MENDIANT– *Reprenant son refrain*

Mon cœur est comme une cage; un oiseau inconnu, je ne sais comment, entre et sort.

Silence. A Binoy.

Eh, bien Binoy! Ferme la porte de cette cage, avant qu'il ne t'arrive un grand malheur!

Retour du thème au violon.

Salon chez Binoy. Un jeune homme louche est debout dans la rue. Il examine Binoy par la fenêtre. Binoy lève les yeux et l'aperçoit tout à coup. Musique courte, très douce.

ABHINASH –

Je m'appelle Abinash. Je suis le domestique de Paresch Barouda. Leur femme vous « remercie d'avoir sauvé la vie de son mari ». Leur fille Lolita vous envoie ceci.

Il lui tend une lettre bleu clair, élégante. Binoy l'ouvre, elle ne contient pas de lettre, que de l'argent. Notes de guitare. Thème d'Abhinash (guitare), mais avec des notes discordantes.

Abhinash hausse le cou et aperçoit la lettre que Binoy écrivait.

ABHINASH --

Pour qui est cette lettre?

BINOY –

Pour un ami.

ABHINASH –

Un ami! Qui donc?

BINOY – *Sans méfiance, enjoué.*

Oh, tu ne le connais pas. Il s'appelle Gourmohan, mais je l'appelle Gora. Lui et moi, on se connaît depuis l'enfance. Il est politicien, et un peu poète.

ABHINASH –

Gora! C'est Gora dont tu parles ! Alors, vous êtes son ami vous! Moi, j'ai besoin de travailler, alors je travaille dans leur maison. Non, pas un réformiste. C'est lui, votre ami qui me l'a demandé gentiment, la dernière fois. « Tu dois aiguïser ton regard et me rapporter leurs actions » Oui, après le discours qu'il avait fait à la fac. Les gens avaient frappé des mains jusqu'au sang: tellement tout le monde avait tellement aimé ce qu'il a dit... Et, vous aussi, vous avez été dans les facs?

BINOY – *Apathique, rêveur, il n'a écouté Abhinash que d'une oreille.*

Non, je suis trop timide, d'ailleurs pourquoi y aller, j'ai fini mes études il y a peu de temps.

ABHINASH – Vraiment? Vous avez fini...

Quelques notes, à la harpe, couvrent à demi les paroles d'Abhinash

BINOY --

Oui, j'ai tout à fait fini. Je vais te reconduire.

ABHINASH –

Pourquoi donc? Je peux bien aller tout seul.

Baisse de l'éclairage. La lumière figure un chemin, avec des bandes parallèles (comme une échelle ou les barreaux d'une prison). Abhinash peut aussi poser ce chemin devant Binoy. Ils marchent puis s'arrêtent devant un autre mur. Le mur (rectangle en carton), pourra être poussé par derrière par quelqu'un qu'on ne voit pas.

Vous entrez avec moi pour voir mon maître ?

BINOY –

Non, pas maintenant, je reviendrai.

Abhinash part. Binoy marche jusque chez lui, puis regarde l'enveloppe bleu clair, en relit l'adresse.

C'est donc son adresse. Je crois que, même dans la nécessité, je ne me servais jamais de cet argent.

Acte 1 Scène 3

GORA, BINOY, MOHIM, ANANDAMOYI

Salon chez Binoy. A nouveau, bruit de pluie, sur l'écran passe des nuages, puis la lumière s'intensifie. Gora et Binoy, assis l'un en face de l'autre, fument.

GORA –

Laisse-moi te dire, Binoy, que ma nouvelle recrue Abhinash montrait simplement qu'il a un esprit sain et normal, quand il a critiqué tes voisins progressistes l'autre jour. Pourquoi t'es-tu autant emporté contre lui? *Il tire une grosse bouffée de chicha. Silence pendant lequel de la fumée se répand sur scène.*

BINOY –

Sa façon de parler était idiote ! Et insolente.

Il se lève doucement. Les réformistes acceptent que les Anglais infestent, le Bengale.

Il tourne un stylo entre ses doigts en disant « infestent »

Ceci dit, les réformistes sont quand même des bengalis, non ? Et puis, eux aussi, ils sont brahmanes, non ? ... Oui, je crois qu'ils restent brahmanes... Même lorsqu'eux aussi parlent de notre système de castes avec mépris.

GORA –

Tu ne peux pas attendre des militants qu'ils parlent de ces traîtres avec calme! Je te rappelle que ces Anglais essaient de nous détruire ; ils divisent nos élites. Quant à tes brahmanes menteurs, qui acceptent d'entendre insulter les lois de leurs ancêtres... peut-être qu'il faut les applaudir ; quand ils font la roue comme des paons dans les garden-party?

BINOY –

On peut injurier une secte ou un parti, mais Abhinash moque les hommes.

GORA – *Il trouve la lettre restée sur le bureau, lit l'adresse, la soupèse, avec un air narquois.*

Tiens! Cela ressemble comme une braise à une autre, à la première marche de la descente aux enfers de Binoy notre journaliste sans histoires... Le sentier de la faiblesse a une écriture exquise; en tout cas.

BINOY –

La faiblesse! Ah ah bien ! Si j'avais voulu, j'aurais déjà pu aller leur rendre visite : ils m'y ont poliment invité... et pourtant tu le vois bien, je suis collé à ma chaise.

GORA –

Oui. Mais tu n'oublies pas un instant que tu luttas contre ton envie. Jour et nuit, tu ne fais que songer « Gora m'égorgera si je vais trouver cette fille ». Vas-y et ce sera fini.

BINOY –

Tu me conseilles d'y aller par exemple?

GORA –

Non. Le jour où tu iras chez eux tu passeras dans leur camp. Tu mangeras peut-être un jour, dans la main de la délicieuse trainée qui t'as écrit. Mais ne deviens pas un militant de la Réforme !

BINOY –

Allons bon. Et puis, quoi encore?

GORA –

Ce qui te fait voler comme un papillon autour du logis de Paresh Baroda, c'est simplement ce que les Anglais appellent *love*, amour. Mais au nom du ciel, je te demande de ne pas *singer* les Anglais. L'amour n'est pas un culte, ou une fin digne de toi.

BINOY –

Démon ! Tu vas trop loin comme toujours! Est-ce qu'il ne faut blâmer que les étrangers ? Une même passion aveugle entraîne en ce moment nos brahmanes, à prêcher la violence ! Tu vois : ce sont deux aspects opposés de la même attitude d'esprit !

GORA –

Tant qu'on est capable de philosopher, on peut jouer à l'amour sans crainte. Ils appartiennent à la famille des rapaces. Tu as besoin que je te guide, Binou.

BINOY –

Tu as un grand défaut, Gourmohan, tu crois que tu es le seul à qui Dieu a donné du courage. Les autres sont pour toi des créatures molles. C'est avec une curiosité de naturaliste que je m'intéresse à la famille de Paresh Babou.

La remarque semble frapper Gora avec la violence d'une idée neuve. Il se lève, Binoy également.

GORA –

Tu dis vrai!

Il donne à Binoy un coup sur le dos.

Tout à fait vrai, mon ami, c'est un de mes grands défauts !

BINOY –

Avec son incapacité à apprécier l'intensité de choc que peut supporter le dos d'un homme ordinaire.

Entre Mohim. Il crie par la fenêtre.

MOHIM –

Gora, c'est Mohim ton frère. Ta belle soeur est couchée à l'étage, ces rugissements sont insupportables : mets-y un terme.

Mohim part et arrive Anandamoyi. Binoy la salue avec respect, s'incline et lui touche les pieds.

ANANDAMOYI –

Quand la voix de Gora parvient jusqu'à nous au rez-de-chaussée, nous pouvons être sûrs que mon deuxième fils Binoy est venu nous rendre visite. Pourquoi ne vous a-t-on pas vu depuis tout ce temps? Vous avez été malade?

BINOY –

Non, Mère, je n'ai pas été malade pour un sou, mais il a plu à verse...

GORA –

Si on accuse la Nature, elle est incapable de se défendre. La vraie raison, seule sa conscience la connaît.

ANADAMOYI –

Binoy, mon enfant, vous allez monter dans ma chambre. Je vous ai préparé les petites douceurs que vous aimez.

GORA –

Mère, il faudra vous le répéter, Binou est brahmane. Il ne peut pas manger dans votre chambre alors que vous gardez une servante chrétienne.

ANANDAMOYI –

Bigot comme son père. Cette servante s'est occupée de toi depuis ton enfance.

Elle soupire.

Elle t'a sauvé la vie à sept ans, quand ton front a heurté le marbre de l'entrée.

GORA – *Ignorant sa remarque.*

Ma chère mère, vous, la fille d'un si pieux brahmane, vous montrez pourtant, de temps en temps, si peu de respect pour la religion...

ANANDAMOYI –

Pendant sa jeunesse, ta mère observait tous ces interdits avec une rage plus grande que la tienne.

Aujourd'hui, ton père est vieux et il est devenu aussi intolérant qu'il était pieux. Moi, toutes les traditions de mes ancêtres m'ont été arrachées une à une le jour où je t'ai pris dans mes bras.

On peut accepter des idées abstraites quand il ne s'agit que d'opinions; mais êtes-vous sûrs qu'elles présentent la même valeur de certitude quand vous les appliquez à des personnes? Quand on tient un bébé contre sa poitrine, on sent avec certitude que nul homme n'est à sa naissance pourvu d'une caste.

Elle part, par mouvements élégants.

BINOY –

N'est-ce pas aller trop loin, Gora, elle est ta mère.

Il allume une radio: valse, grésillement.

GORA –

Tu m'étonne! Qui donc possède une mère qui vaille la mienne? Mais si une seule fois je me laisse aller à ne plus respecter la tradition ; un jour cesserai aussi de respecter ma mère.

BINOY – *Tire une grosse bouffée de cigarette. Quelques notes de harpe.*

Tu vois, Gora, les paroles d'Anandamoyi m'ont troublé. Il m'a paru qu'elle a dans l'esprit une arrière-pensée qui la fait souffrir.

GORA –

Qui sait...

BINOY –

Un secret qui ne s'harmonise pas avec sa vie actuelle. Gora, écoute la plus attentivement à l'avenir.

Thème d'Anandamoyi.

Chez Binoy, toujours. Eclairage sur un coin de la scène. Amma est toujours là. Entre Krishna.

ANANDAMOYI –

Voici mon homme qui revient de son bain dans le fleuve. N'est-ce pas pour te purifier de m'avoir épousée, que tu t'y rends tous les jours ?

KRISHNA –

Que dis-tu, vieille sorcière ! Ce n'est pas assez d'avoir recueilli à sa naissance un orphelin d'Anglais? C'est toi qui dois te purifier de m'avoir fait accepter ce blasphème deux fois haut comme moi. Je prie pour ton salut, et pour le sien chaque jour! Et voilà que ton petit Anglais, maintenant, prend l'habit militant pour chasser les siens hors du Bengale ! Le fleuve sacré t'absorbera quand tu décideras oh oh oh, mais trop tard, de t'y purger!

ANANDAMOYI –

Tu l'aime aussi! Tu as peur qu'on découvre la vérité, et que la société le blesse...

KRISHNA –

Ce sera ta faute.

ANANDAMOYI –

Sans doute.

KRISHNA –

Je ne peux plus supporter sa nouvelle lubie. Sais-tu, il me suit partout en se rengorgeant comme une grenouille, quand je pars remplir mes offices de prêtre.

ANANDAMOYI –

C'est une jeune grenouille.

KRISHNA –

Le fils que j'ai eu d'un premier mariage, Mohim, veut que Gora épouse sa fille ! Nous ne pouvons faire entrer un homme qui a le sang des colonisateurs dans notre famille. Même s'il est notre fils, c'est impossible !

ANANDAMOYI –

Tout homme a un jour besoin d'aimer. Nous pouvons présenter Gora à d'autres filles.

KRISHNA –

Quelle famille acceptera Gora? Avec aussi peu d'exigences? Ha ha.

ANANDAMOYI –

Un réformiste. Notre nouveau voisin a trois filles, pourquoi ne pas lui envoyer Gora? S'il lui plaît, il peut nous tirer de cet ouragan. Paresh Babou était ton ami d'enfance non ?

KRISHNA – Il appelle Gora.

Gora !

A Amma.

Il faut trouver une solution.

Gora entre.

GORA --

Mère, je pars dans une demi-heure rendre visite aux pauvres qui campent de l'autre côté de la ville. Que me voulez-vous?

ANANDAMOYI –

Quand reviens-tu? Mon fils ! Comme tu es beau ! Je t'en prie, va demain faire une visite à Paresh Babou. Je sais que tu hais les idées qu'ils défendent, mais, s'il te plaît ; vas-y par amour pour ta mère. Ton père a un message pour son ami d'enfance, Monsieur Barouda.

Elle écrit sur un papier, le plie et le donne à Gora.

Noir. Thème de Gora, rapide.

Acte 1, Scène 5
GORA, ANGLAISE, HARAN, FEMMES, MATELOT

Lieu 2 : en bateau. Montent à bord à l'arrière réservé aux castes « vulgaires », un groupe de femmes pauvres, dont quelques une sont poussées à l'eau par un matelot. A l'avant, sur le pont des premières, Haran un babou (riche) bengali, d'allure moderne, fumant le cigare, cause et s'amuse du spectacle avec l'Anglaise; et à chaque situation fâcheuse des femmes, l'Anglaise éclate de rire et Haran se joint à son hilarité. Quand ils ont deux ou trois fois manifesté leur hilarité, Gora sent la colère monter, est incapable d'en supporter davantage et passe à l'arrière du bateau.

GORA –

Cela suffit. N'avez-vous pas honte?

L'Anglaise se contente de regarder durement Gora, en l'examinant des pieds à la tête, mais le bengali répond.

HARAN –

Honte?

Railleur.

Oui, j'ai honte de la stupidité de ces créatures.

GORA –

Il y a des brutes bien pires que des ignorantes, ce sont les hommes instruits imbus de leur statut.

HARAN –

Allez-vous-en!

Il se fâche.

Vous n'êtes pas digne de monter en première.

GORA –

Non, certes, ma place n'est pas avec un type comme toi, mais avec ces humbles femmes.

Le babou bengali essaie de renouer la conversation avec l'Anglais, mais celui-ci est gêné visiblement, et se plonge à chaque fois dans la lecture d'un roman). Haran, se précipite par exemple pour ramasser le journal de l'Anglais. En arrivant, Haran part, l'Anglaise attend Gora devant le pont inférieur.

ANGLAISE –

A Gora.

Je m'excuse de ma conduite, j'en suis confuse.

Gora étonné le suit du regard alors que l'Anglais se hâte de partir.

ACTE 2

Scène 1

BINOY, GORA, PARESH BABOU, MADAME BAROUDA, ABHINASH, SUCHARITA, LILA, LOLITA.

Chez Paresh Babou ; repas de famille.

LILA –

Elle crie à tue-tête.

Binoy Babou! Ohé Binoy Babou!

Elle prend Binoy par la main.

Père! J'ai amené notre voisin, c'est Binoy Babou!

PARESH BABOU–

Perplexe.

Entrez, entrez, je suis enchanté de votre visite, Binoy Babou.

MADAME BAROUDA – Voici mes filles: Lila, Sucharita; et Lolita que vous connaissez déjà.
Et Abhinash notre domestique.

Inquisitrice.

Je suppose que vous suivez des cours à l'Université?

BINOY –

Non Madame, j'ai fini l'Université.

MME BAROUDA –

Jusqu'où êtes-vous allé?

BINOY –

J'ai ma licence.

MME BAROUDA –

Mes filles ont beaucoup de goût pour l'étude, je ne vous cacherais pas que leur gouvernante Anglaise vante leur intelligence et leur dons. A la distribution des prix du collège des filles, Lila a été choisie parmi toutes les élèves pour présenter aux notabilités les guirlandes de jasmin.

A Lila Va chercher, ma chérie, la tapisserie qui t'a valu un prix.

A Lolita. Lolita, ma petite, ta récitation anglaise: Moore et Longfellow...

A Binoy le député...

LOLITA –

Non, Maman, vraiment, je ne peux pas...

Tandis que Binoy manifeste pour le "chef d'oeuvre" l'admiration et la surprise requise, un serviteur entre. Il apporte une lettre à Paresh Babou. Le visage de celui-ci s'éclaire.

PARESH BABOU –

Faites monter ce Monsieur

MME BAROUDA –

Qui est-ce?

PARESH BABOU –

C'est le fils de mon vieil ami Krishnadayal qui vient me voir.

MME BAROUDA –

Celui qu'on appelle Gora à cause de son teint bien trop clair?

Binoy laisse tomber son verre qui se brise. Abhinash ramasse les éclats de verre.

Gora entre, un peu ridicule, outrageusement vêtu de tous les accessoires qui constituent la parure d'un brahmane religieux orthodoxe. Il porte entre autre un dhoti (longue tunique blanche et pantalon bouffant), le cordon sacré (qui marque l'appartenance à la caste brahmane), arbore un point entre les sourcils, et deux sandales élimées laissant voir ses orteils.

GORA –

Un bref coup d'oeil à Binoy. Il ignore les présences féminines.

Ce qui brûle en moi, c'est le sentiment de la honte infligé par le spectacle d'un de mes compatriotes par cet Haran! Un hindou instruit est capable de se joindre à un anglais pour s'amuser de la triste situation de son propre peuple! Rire des malheureux en prenant un air de supériorité! Moi je veux arborer, dans une maison réformiste où mon père m'envoie de force, les habits traditionnels du brahmane.

BINOY –

Oh Seigneur, voilà Gora sur le sentier de la guerre...

Le cœur me manque à l'idée de tout ce que cet animal est susceptible de dire ou de faire en semblable humeur...

LILA –

C'est votre ami?

BINOY –

Oui...

Gora salue Paresh Babou mais pas les autres.

MME BARODA –

Prétendez-vous, qu'un Dieu fini, emprisonné dans une forme, est plus parfait que l'Absolu sans forme ni limite?

GORA –

Peu importe ce que je prétends, la forme du monde ne dépend pas de mes paroles.
Sucharita énervée prépare le thé.

SUCHARITA – *A Gora.*

Vous, je suppose que vous n'en prendrez pas?

GORA – Non

MME BAROUDA –

Pourquoi? Craignez-vous de perdre votre caste?

GORA –

Oui

MME BAROUDA –

Alors, vous croyez en la caste?

GORA –

La caste a-t-elle été instituée par moi, que je puisse n'y pas croire?

SUCHARITA –

Mère, à quoi sert cette discussion vaine.

Gora fixe brutalement les yeux sur Sucharita. Celle-ci se tourne vers Binoy.

Et vous?

Binoy est très gêné, qui avait renoncé comme Gora, au thé préparé dans des maisons non orthodoxes. Il hésite mais un bref coup d'oeil vers Lolita le décide.

BINOY – Certainement.

Coup d'oeil de Binoy vers Gora, qui le regarde d'un air sarcastique.

MME BARODA – Quel gentil garçon, ce Binoy.

Dans le même temps, le domestique apporte à nouveau une lettre annonçant un visiteur,

Paresh Babou donne un signe d'assentiment pour le faire entrer.

Il s'agit d'Haran, un ami de la famille, qui doit épouser Sucharita

Sucharita voit dans Haran l'espoir de clore le bec de Gora, déguisé en prêtre orthodoxe par insolence.

HARAN -- *S'assoit. Il y a du pain et du beurre sur la table.*

Ils ont une poupée de porcelaine avec une couronne, et ils se moquent de nos allégeances! Les bengalis, j'en ai peur, sont des naïfs et des incapables.

GORA – *Il éclate.*

Si c'est là votre sincère opinion, n'avez-vous pas honte d'être tranquillement assis à cette table en train de croquer des tartines de beurre?

HARAN *Levant les sourcils de surprise* –

Que voudriez-vous que je fasse?

GORA –

Ou bien essayez d'effacer ces tares chez les Bengalis, ou bien allez vous faire pendre. Souffrez-vous donc si peu en déclarant que notre peuple sera toujours incapable d'accomplir quoi que ce soit? Je m'étonne que vos tartines ne vous restent pas en travers du gosier.

HARAN –

Imaginez-vous Monsieur, que vous êtes le seul individu supérieur dans cette pièce, et que nous devons longtemps supporter vos péréoraisons avec patience? Les pratiques et coutumes superstitieuses, ce point gris à votre front blanc qui marque votre caste et que vous arborez le jour, empêchent le pays de s'unifier.

GORA –

Faut-il commencer par épuiser l'eau pour traverser l'océan? Nous n'allons pas nous soumettre à des tentatives de réforme venue du dehors, qu'elles viennent par vous ou par les missionnaires étrangers.

BINOY– Viens Gora, rentrons.

PARESH BABOU – *Il s'avance vers Gora, alors que celui-ci se tient près de la sortie.*

Revenez nous voir quand vous voulez

Sa femme à ces mots, fulmine.

Krishnadayal était pour moi un frère, et, quoiqu'aujourd'hui, nos opinions diffèrent, les amitiés d'enfance restent parties intégrantes de notre être.
Gora s'incline devant le vieil homme cette fois avec respect, mais sans prêter attention à aucun des autres. Binoy le suit, livide et mécaniquement. Ils partent.

HARAN – *A Paresh Babou.*

Mon père, faut-il vraiment que nous présentions vos jeunes filles à n'importe qui?
Geste vers Sucharita.

SUCHARITA –

Si père avait pensé comme vous, il est d'autres hommes qui n'auraient pas fait notre connaissance.
Méprisante, toisant Haran.

HARAN –

Ces vauriens-là ne savent même pas comment se conduire avec les dames.

PARESH BABOU –

Non, non, ce que vous prenez pour un manque de manière, n'est que timidité, et ils n'en guériront jamais s'ils ne se mêlent pas à la société des dames.

Ils sortent tous, sauf les trois filles de Paresh Babou.

Acte 2, Scène 2 **GORA BINOY MOHIM**

Sur la route en sortant de chez Paresh Babou.

Gora et Binoy cheminent, bras ballants pour Binoy, mains en poche pour Gora; de nuit, sur le chemin du retour après être partis en hâte de la maison brahmo (réformiste) de Paresh Babou. Tous deux sont déchirés par la divergence de leurs points de vue qui semble glacer leur amitié.

BINOY – *Il tente de rompre le silence installé.*

Tu pourrais marcher moins vite, Gora, mon vieux: tes jambes sont beaucoup plus longues que les miennes, et si tu ne modères pas ton allure, je vais m'essouffler à essayer de te suivre.

GORA –

Mon vieux? Je crois que vous devez faire erreur mon vieux, je suis Gourmohan, un hindou superstitieux.

BINOY –

Peut-être est-ce vous qui faites erreur? Je suis Binoy Bhushan, l'ami superstitieux de ce même Gourmohan.

GORA – *Riant, léger.*

Mais Gourmohan est un individu si incorrigible qu'il ne s'excuse jamais auprès de personne pour son manque de patience.

BINOY – *Plus grave.*

Binoy est tel, mais il ne prétend pas obliger les autres à être patient ni à avaler ses superstitions.

GORA – *Après une pause, sérieux et plus grave.*

Alors, comment as-tu trouvé ton thé?

BINOY –

Amer.

GORA –

Mais alors?

BINOY –

Le refuser m'aurait paru plus amer encore. Ecoute Gora, quand nos sentiments sont en conflit avec...

GORA –

Les sentiments! Ca te brise le coeur d'offenser un tant soit peu les filles de Paresh Babou, mais pourquoi, Binoy, insistes-tu pour t'accrocher à moi? Il suffirait de me lâcher en même temps que tout ce qui te déplaît

dans la société hindoue. Autrement, les filles de Paresh Babou et toi seront pour toujours deux mondes s'agitant sous deux ciels différents.

Gora, furieux, s'en va. Mohim alors, accourt.

Acte 2, Scène 3
BINOY, MOHIM

BINOY – *Les mains jointes, morose*
Mohim...!

MOHIM –
Il y a un bon moment que j'entendais votre voix. Pourquoi mon frère Gourmohan est-il parti si vite? C'est à cause de moi? De toute façon cher Binoi, c'est à toi que j'ai un service à demander.

BINOY –
A moi...

MOHIM –
Promets de me le rendre, et je t'en parle.

BINOY –
Mais oui, si cela dépend de moi.

MOHIM –
Tu connais ma fille, Sasi. Elle n'est pas trop laide: sur ce point elle ne ressemble pas à son père. Elle grandit, et il y a des nuits où je songe qu'elle pourrait tomber entre des mains réformistes.

BINOY –
Pourquoi vous inquiéter ainsi, elle n'a même pas seize ans.

MOHIM – Si tu avais un esprit pragmatique, tu comprendrais.

BINOY – Je vais faire de mon mieux pour lui chercher un parti convenable. Mais je suis peu sociable, et je ne connais pas grand monde à Calcutta.

MOHIM –
En tout cas, tu connais Sasi, quel genre de fille elle est.

BINOY –
Voyons, c'est une créature qui m'est sympathique, comme son père...

MOHIM –
Allons, tu n'as pas besoin de chercher bien loin, mon garçon, je te l'offre.
Mohim, triomphant, rayonne.

BINOY –
Cela...

MOHIM –
Je sais que tu es un homme de bien Binoi, que tu respectes les femmes et la religion.

BINOY –
Je respecte les femmes mais je n'aime que la femme qui m'a élevé: ta mère et celle de Gora. Et pour les autres, j'y 'ai beaucoup réfléchi... j'aime celles qui sont pieuses, et qui se consacrent entièrement à leur famille et leur foyer. Si elles sortent de ces occupation, je pense que...

MOHIM –
Bon, bon, Binoi. Pardonne-moi si je suis indiscret. Tu es brahmane comme moi. Je te connais tu es un bon journaliste. Si tu acceptes, tu rentreras par le sang dans la famille de Gora.

BINOY – *Son visage s'éclaire*
Eh bien...! Prenons le temps d'y songer!

MOHIM –

Prends tout ton temps pour accepter. Je fixerais la date du mariage avec ton Gora.

Il part.

BINOY –

Voilà surtout une bonne excuse pour consulter Gora et réchauffer notre brouille. Par Dieu! Rentrer dans la famille de Gora... Me voici à la maison !

Il sort. Il marche vers la maison de Gora, lorsqu'il se heurte à Abhinash.

Acte 2, Scène 4 BINOY, ABHINASH

Chez Binoy. Entre Abhi.

ABHINASH– Binoy Babou !

BINOY– *Sortant de sa morosité.*

Abhinash!

ABHINASH –

Binoy Babou. Mon maître dit que si vous avez le temps, vous devez m'accompagner à la maison aujourd'hui: on fête l'anniversaire de Lila.

BINOY –

Je regrette mon jeune ami, je vais ailleurs.

ABHINASH–

Mais, où?

BINOY –

Chez mon ami.

ABHINASH –

Comment! Chez Monsieur Gora?

BINOY –

Oui!

ABHINASH –

Non, Binoy Babou, je me ferais gronder si je ne vous ramène pas.

Binoy capitule. Il marchent et croisent Haran qui ne leur accorde pas un regard. En entrant, on entend des rires et des galopades.

Acte 2, Scène 5 BINOY, SUCHARITA, ABHINASH, LILA, LOLITA

SUCHARITA– *Souhaitant mettre Binoy à l'aise.*

Mère vous prie d'attendre un instant, elle va venir tout de suite. Père est sorti visiter un ami et ne tardera pas à rentrer. Ma soeur va vous faire chauffer du thé.

Ils s'assoient, Lolita fait le service puis s'assoit près d'eux.

SUCHARITA –

J'imagine que votre ami ne remettra plus les pieds chez nous? Il n'a sans doute pas de respect pour les femmes qui se montrent comme nous devant les visiteurs masculins.

Sucharita se lève alors, et va jouer avec Lila tout en suivant la discussion d'un coin de l'oeil.

BINOY –

Oh! Il est difficile de connaître l'opinion de Gora à ce sujet...

LOLITA –

Et vous Binoy? Ne croyez vous pas, qu'en pareille matière, nous sommes vraiment les esclaves de la coutume? Tout d'abord, parce que nous ne sommes pas habitués au spectacle de la présence des femmes, vous vous choquez de nous voir en dehors de la maison. Et alors, vous tentez de justifier, je le crois, cette impression, en prétendant que c'est inconvenant ou choquant. La raison en vrai, n'est-elle pas la tradition? Eh bien! Les arguments ne sont-ils pas un prétexte? J'ai tort?

BINOY – *Lolita le fixe.*

Il y a certainement... peut-être... en partie du moins, un fond de raison dans ce que vous dites, Lolita... Mon ami Gora saurait quoi vous répondre. Il est... il est comme le proverbe « connais-toi toi-même », car vous savez, oui, sûrement vous avez dû lire cela, se connaître, c'est se libérer. Mon ami est un homme libre.

Acte 2, Scène 6 **LOLITA, LILA, SUCHARITA**

Chez Paresh Babou.

LOLITA – *A Sucharita.*

Espèce de folle! Que fais-tu ici toute seule à cette heure? A quoi penses-tu, quelle épine t'a blessée?

SUCHARITA –

On ne peut extraire une épine que si on sait où elle est enfoncée...

LOLITA –

C'est à notre Haran que tu songeais?

SUCHARITA– *Avec un geste de reproche.*

Oh! Veux-tu te taire?

LOLITA– *Voulant sonder sa sœur.*

Quel homme sympathique ce Binoy Babou, n'est-ce pas, Suchi ?

SUCHARITA– *Sans volonté.*

Oui, chérie, Binoy Babou a l'air très gentil.

LOLITA– *Agitation de Sucharita.*

Tu diras ce que tu voudras, Sucharita, mais ce Gourmohan Babou est vraiment insupportable! Quel teint blanc affreux! Il est si horriblement sûr de lui!

Les jeunes filles cessent de parler et s'endorment, puis Sucharita se réveille.

Elle somnole, rêvant de Gora. On entend la pluie tomber à torrents. Un seul éclair de lumière traverse la pièce. Soudain, il éclaire le visage de Gora, qui entre, fantômatique, sur la scène
Il s'agit d'un rêve.

GORA – *Voix d'outre-tombe.*

Ceux que vous appelez illettrés sont ceux au côté de qui je me range. Ce que vous appelez superstition, c'est *ma* foi. Tant que vous n'aurez pas d'amour pour votre pays et que vous ne prendrez pas le parti de votre propre peuple, je n'admettrai pas de votre part un mot qui dénigre la mère patrie ».

La voix d'Haran parvient des coulisses.

HARAN –

Comment une telle attitude, une telle prétention, contribuerait-elle à la réforme du pays?

GORA – *Rugissant.*

La réforme! Elle peut attendre! L'amour et le respect, importent plus que la réforme. La réforme se fera d'elle-même quand nous serons un peuple uni.

Sucharita s'agite, a des tremblements, puis s'endort.

Noir

ACTE 3

Acte 3, Scène 1
BINOY, ANANDAMOYI, GORA, MOHIM

Salon de Binoy.

Gora et Anandamoyi discutent autour d'un repas

ANANDAMOYI –

Ecoute-moi, Gora. Binoy t'aime de tout son coeur. Ne vas pas te fâcher, si je te dis ce que je pense. Binoy est prêt à tolérer n'importe quoi de ta part, mais tu veux l'obliger à penser comme toi... Ton mépris l'épuise. Qui sera là pour toi quand il t'aura tourné le dos?

GORA –

Mère, donnez-moi encore un peu de lait, s'il vous plaît.

ANANDAMOYI –

Binoy a changé.

GORA -

Je sais.

ANANDAMOYI--

Mon enfant chéri. J'ignore quelle est la cause de votre dispute. Mais quelle valeur a ton amitié, si tu peux t'imaginer que Binoy veut couper les liens qui vous unissent à cause de ses nouvelles relations? Mais, dis-moi, Mohim m'a parlé d'un éventuel mariage entre Binoy et ta demi-soeur, Sasi...

Le visage de Gora s'éclaire. Il bondit de sa chaise, empoigne son châle accroché au porte manteau.

ANANDAMOYI –

Tu sors?

GORA –

Je vais chez Binoy.

ANANDAMOYI –

Ne veux-tu pas dîner d'abord?

GORA –

Je ramènerai Binoy, et nous dînerons ensemble.

On entend des pas dans l'escalier

ANDAMOYI –

Voilà Binoy!

Binoy entre à pas de loup.

J'espère que vous n'avez pas dîné, Binoy, mon enfant.

BINOY –

Non, Mère.

ANANDAMOYI –

Alors, vous allez dîner ici.

GORA –

Binoy, tu as une veine de roi, j'allais chez toi.

Anandamoyi sort de la pièce. Ils s'assoient mais aucun des deux ne trouve le courage d'aborder un sujet.

Anandamoyi fait un brusque passage dans la pièce pour apporter une natte, un drap.

ANANDAMOYI –

Binoy, comme il est tard, vous devriez aussi passer la nuit ici. Montez sur la terrasse je vous installe une literie et de quoi manger. *(Binoy sourit en signe d'assentiment.)*

Acte 3, Scène 2
GORA, BINOY

Nuit. Une horloge sonne une heure. Les deux amis, allongés, regardent le ciel, sans parler dans un premier temps. On entend le bruit du vent, quelques aboiements et éclats de voix. Lumière nocturne.

BINOY –

Mon cœur est trop plein, Gora, pour que je me contienne.

Il se relève peu à peu.

Tu as beaucoup lu au sujet de ce sentiment. Mais peut-on s'imaginer...dis-moi, peux-tu connaître le plaisir de nager, si tu restes à observer l'image d'un lac? Je nage en pleine eau.

Il est debout. Il devient au cours de la scène de plus en plus exalté.

Je me balance assis sur mon rêve, entre les nuits et les jours, enveloppé tout entier par un ciel calme... mais immense. Notre ciel est chargé d'une telle lumière, que même l'impureté des passants qui trépignent sous lui, me semble rayonnante. Tout est proche, tout me touche; et pourtant, rien ne m'a semblé, s'être interrompu dans le cours du temps.

Il recule, comme frappé de stupeur.

Lolita. Je ne veux pas mentionner son nom. C'est à l'ombre de tes cils, dans cet espace unique, que j'aspire à me reposer, à présent. Ma tête me lance. Est-il trop tard pour revenir en arrière?

GORA – *Il ferme les yeux, penche le visage, puis relève la tête calmement.*

Je t'écoute, Binoy. Il te faut choisir. Moi aussi j'ai ressenti un emportement semblable devant cette folle, la sœur de Lolita. Mais si je me laisse prendre aux charmes, de cet autel adorable, je manquerais mon destin.

BINOY - Non!

GORA - Mes valeurs ne sont pas malléables. Tu es sur la voie du bonheur, mon seul compagnon désormais, est le renoncement. C'est un fait, c'est un bâton de berger; et c'est tout.

BINOY– *Il touche l'épaule de Gora, comme blessé.*

Je te comprends! Ou le choix que fait Binoy, ou celui de Gora! Mais frères, restons unis jusqu'à la mort. Nous ne sommes plus qu'un, nul ne nous fera obstacle, ne nous séparons pas.

Amma entre.

AMMA – *D'une voix suave*

Allons, dormez.

GORA et BINOY –

Il nous est impossible de dormir, Mère.

AMMA –

Mais si.

Elle les force à s'étendre, puis s'assied près de l'oreiller et se met à les éventer. Ils s'endorment puis elle part. Elle rencontre Mohim à droite près des coulisses.

MOHIM –

Seigneur, voilà ce qui s'appelle de l'amitié. Savez-vous s'ils ont seulement discuté la question du mariage?

AMMA–

Non, je n'en sais rien.

Ils sortent. Binoy ouvre les yeux, à moitié endormi, et regarde Gora avec douceur.

Noir

Acte 3, Scène 3

Dans le salon de Paresh Babou.

BINOY SUCHARITA LOLITA PARESH BABOU, HARAN

LOLITA– Je ne veux pas discuter votre théorie, mais...

Lolita est pensive, Sucharita entre.

SUCHARITA –

Dites-moi Binoy, Gora croit-il véritablement au système des castes? A la réclusion des femmes ? A la chasteté?

Sucharita marche rapidement vers un siège, et s'assoit à son aise. Moqueuse.

Sa profession de foi n'est-elle pas l'expression exagérée de son culte pour le pays?

BINOY – *Il joue doucement avec Lila à construire un château de cartes, puis lui caresse les cheveux, et se met à lui faire une natte.*

Et bien... Gora affirme que celui qui regarde les rameaux brisés ou les feuilles sèches comme l'élément essentiel de l'arbre prouve sa légèreté intellectuelle.

SUCHARITA – *Moqueuse, elle se lève, va fouiller dans un panier à fruit, en retire une orange, avec laquelle elle se met à jongler.*

Assurément, il faut négliger les branches mortes, mais que faites-vous des fruits, Binoy, non, dites-moi, vraiment, parlons des fruits. Nous enfermons les femmes et les hommes dans des compartiments.

Elle reprend un ton léger.

Les pauvres qu'aime votre Gora, nous les femmes.

Elle s'arrête puis reprend, plus gravement.

On peut apprécier le voyage tant qu' n ne change pas de wagon. La répartition des tâches? Haha !

Mange l'orange et la bouche pleine.

Quels fruits, oui, quels fruits cela a-t-il donné à notre pays?

BINOY –

Demandez à votre père il connaît bien notre histoire. Comment nous avons combattu pour nos aspirations, notre gloire déçue.

PARESH BABOU –

Je ne sais pas quelles sont ces aspirations, Binoy ! Faut-il toujours revenir aux temps passés ? Attaquez-vous à l'avenir, mes enfants ! Le point de vue de votre ami Binoy est-il celui où se perche l'homme ordinaire ? Sa famille n'est-elle pas brahmane ?

BINOY –

Ne croyez pas que mon ami Gora soit de ces gens qui se vantent comme ils mangent, grossièrement

Il regarde Sucharita occupé avec l'orange.

Il respecte bien sûr tous les principes de sa caste ...

SUCHARITA – *Elle l'arrête*

Gora, Gora, Gora ! Mais quand daignera –t- il venir ici ? Ses sandales de brahmanes sont-elles trop saintes pour le seuil d'une maison où les filles parlent aux visiteurs?

LOLITA – *A Binoy.*

Binoy, vous ressemblez à un lézard qui aurait avalé une mouche. Il faut vous détacher un peu de votre ami! Dites-moi mon ami, accepteriez-vous de jouer dans la pièce du magistrat?

BINOY -- Je ressemble à...

Entre Haran

HARAN – *Enjoué.*

Binoy Babou, n'écoutez pas ces fillettes! Avec leurs yeux de faons, elles vous feraient déclarer une guerre en sifflant. En fait, Lolita et sa mère ont déjà prévu votre rôle.

BINOY --

Quelle est cette pièce, Lolita

LOLITA --

Mère a adapté Roméo et Juliette, oui, rien moins, et elle veut que vous jouiez Roméo.

LILA --

Aie !

Elle s'échappe de l'étreinte de Binoy.

Avec un grand manteau rouge, et des robes avec des dents belles.

HARAN --

Dentelles. Je les ai vues.

LOLITA et SUCHARITA --

Alors?

BINOY – *Très rouge et perturbé.*

Certainement... Certainement non Lolita, que ferait un défenseur de la cause hindoue, dans une représentation coloniale? Et Gora...

LOLITA ET SUCHARITA–

Ah ah ah !

SUCHARITA --

Ne soyez pas l'ombre de votre ami, Binoy.

Madame Baroda entre.

LOLITA –

Mère, inutile de tenter de kidnapper Binoy Babou pour le rôle, à moins que vous n'obteniez le consentement de son ami. Et je vous avertis qu'il se montrera très réticent!

BINOY -- *Pantelant, jette en partant un coup d'oeil gêné à Haran.*

Puisque vous me considérez toujours comme une ombre Lolita, je m'en vais. Je souffre trop en restant près du soleil qui brille quand je vous rends visite.

Il sort.

Noir

Acte 3, Scène 4

LILA, BINOY

Eclairage sur un côté de la scène figurant le salon de Binoy. Binoy est en pleine séance de yoga, gauche et maladroit, il se cogne, surpris par l'apparition de Lila.

LILA –

Voici deux roses Binoy Babou, mais elle ne veut pas que je dise qu'elles sont de sa part.

BINOY –

Lolita! Et elle m'envoie deux roses rouge sombre! Je me demande bien pourquoi !

Il se lève en vitesse, étreint Lila et part à la recherche de Lolita chez Paresh Babou.

Acte 3, Scène 5

GORA BINOY LOLITA

Binoy entre dans le salon de Paresh Babou. Lolita est de dos.

BINOY – *A Lolita.*

Pourquoi ne pas dire franchement « Je veux que vous jouiez dans cette pièce ? » Je serais satisfait de vous obéir. Lolita, peut être que mes convictions m'empêchent de participer à cette pièce. Voici deux roses blanches. Il y a encore dans le rouge une trace de colère. Je pars demain rejoindre Gora, ce vaurien a des problèmes avec la loi

Ils se rapprochent et se regardent dans les yeux, se prennent la main :

Gora entre. Lolita qui s'apprêtait à répondre, reste bouche bée et l'enthousiasme de Binoy retombe. Binoy semble alors un peu ridicule avec ses deux roses rouges dans une main, deux roses blanches dans l'autre. Gora le toise.

GORA –

Je suis venu vous dire adieu, les hommes du magistrat m'emmènent en prison. N'essayez pas de les en empêcher.

Brouhaha dehors. Gora est emmené par des bengalis. L anglaise les accompagne en chef d'orchestre de l'enlèvement de Gora.

LOLITA –

Je n'en peux plus. Emmène-moi quelque part, loin d'ici...

BINOY –

J'ai une maison sur l'autre rive du Gange, venez avec moi Lolita.

Acte 3, Scène 6

LOLITA BINOY CAPITAINE

Voix off. Tagore lit: bruits d'eau, lumière s'éteint sauf sur Tagore sous ses châles

TAGORE –

Le soleil dardait d'aplomb, en faisant reluire doucement le dos rond des machines de la chaufferie, le bois verni des mâts et les fronts brunis des voyageurs. La surface troublée de l'eau éclairée également par une lumière vivante, se coupait à la proue en deux sillons, qui se déroulaient jusqu'au bord des deux rives. A chaque détour du Gange, on retrouvait le même rideau humain : une foule de gens pâles, dissous dans cet espace produit par l'absence de tout son capable de parvenir jusqu'au navire. Le ciel était presque vide – et l'ennui installé entre Lolita et Binoy, leur rendait l'aspect des autres voyageurs désespérément insignifiant.

Quand la nuit tomba, une brise fraîche se leva subitement. De l'intérieur des cabines ; montèrent alors quelques bruits éphémères et autant d'échos de discussions mondaines. Inquiète, debout sur le pont, Lolita aperçut, comme elle se dirigeait par hasard vers l'avant du navire, le jeune Binoy endormi sur un des fauteuil du pont... Binoy, enveloppé dans le châle qu'elle lui avait cédé tout à l'heure pour qu'il se couvre. Son cœur battit à tout rompre quand elle vit que le jeune homme avait gardé sa main crispée sur un morceau de l'étoffe. Elle comprit qu'il avait pensé à elle depuis qu'elle l'avait laissé là. Binoy lui sembla si près et si loin... Elle fit volte-face en direction de sa cabine, et, parvenue à la porte, ferma les yeux sans le savoir, pour contempler l'image mouvante d'un Binoy souriant et endormi. Pour Lolita, il devenait le centre de la galaxie d'étoile qui veillait sur le monde. Le vapeur atteignit Calcutta le matin. Binoy appela une voiture, y fit monter Lolita et s'assit à l'avant, à côté du chauffeur. Gora lui, attendait en prison.

ACTE 4

Acte 4, Scène 1

ABHINASH MADAME BARODA

Dans le salon de Paresh Babou. Abhinash entre par effraction. Il a peur que la déité l'empêche de commettre son méfait. Abhinash doit faire rire, il est le sot de la pièce: dévoué comme Binoy corps et âme à Gora il l'est quant à lui au premier degré seulement.

ABHINASH –

Voilà donc le salon de cette famille damnée. Mon Dieu, on pourrait presque se croire dans un lieu commun. Oh Déesse mère, ne m'en veux pas. Je fais grand péché en pénétrant chez autrui. Je vous prie de rester ou vous êtes. N'envoyez pas vos anges pour me punir.

MADAME BARODA –

Vous ! J'ai senti la respiration d'un homme, sa présence ! Je ne suis plus guère habituée à sentir les hommes depuis que mon mari me méprise mon petit, tu sais.

ABHINASH –

Elle ! C'est elle ! Ma Mère ! Pitié !

MADAME BARODA –

Je vois mal, est-ce toi, Gora, l'ami de Binoy qui ravage le cœur de ma petite Sucharita ? On vous appelle Gourmohan Babou en signe de respect, mais moi, on me salue à peine car je ne suis qu'une vieille femme, et une mère surmenée. Mon Dieu j'ai épousé un homme faible et sans ambition!

ABHINASH –

Mère ? Qui êtes-vous ? La déesse mère ?

MADAME BARODA –

Oh, et pourtant, j'aurais tant de raisons de perdre ma foi. D'abord, tu vois, le décès de Radharani, ma toute petite fille. Elle n'avait pas encore six mois, et moi, moi, j'étais une toute jeune fille, mariée de force à un riche aristocrate qui cognait le soir sur tout ce qui lui irritait la prunelle! Ah la vie n'est pas simple, pour une fillette naïve! N'est-ce pas ?

ABHINASH –

Ma mère... Je vous prie... Je prie...

MADAME BARODA –

Mais que viens-tu faire ici, il fait nuit. Est-ce pour semer le trouble ? Je sais que nous n'avons pas la même idée de la religion que toi Gora, mais si tu veux bien patienter pendant que je fais du thé, j'ai tant besoin de me confier à un homme...

Elle revient vers lui avec du thé.

ABHINASH –

Merci, merci mère, vous savez que ma religion m'interdit de boire de la main des personnes qui ne respectent pas les Ecritures.

MADAME BARODA –

Ma Mère ? Voici un jeune garçon mystérieux. Mais enfin, tu sais bien que j'ai trois filles. Pour t'avouer, je n'en ai presque plus que deux: je suis en passe de renier avec tristesse, l'une d'elle, la plus insolente, ma Lolita, qui ose voyager seule avec votre ami Binoy Babou impudemment et de façon obscène .

Elle part.

ABHINASH – *Au public.*

Je commence à comprendre, je crois. Il n'y a pas de Déesse ici, mais une coïncidence divine. C'est Madame Baroda, qui ne me prend pour Gora dans cet habit, et qui me donne des informations qui me seront utiles plus tard contre son mari.

Alors il aperçoit Madame Baroda déguisée pour la pièce, sous un jet de lumière, ce qui l'effraie: il pense à nouveau qu'elle est la déité. Madame Baroda finit par lui parler de la pièce, et de ses problèmes de metteur en scène : elle lui demande de jouer le rôle laissé vacant par Binoy en se lamentant, ce qui finit par faire fuir Abhinash.

Acte 4, Scène 2

HARAN SUCHARITA MADAME BAROUDA LILA

Salon de Paresh Babou. Madame Barouda est seule sur scène. Entre Haran.

MADAME BAROUDA –

Haran ! Mon garçon, vous voilà, enfin un homme de bien dans cette maison.

HARAN –

Il ne fera plus de mal à personne.

MADAME –

Oh, vous parlez du fils de Paresh Barouda?

HARAN –

Il est en prison.

MADAME BAROUDA --

Bien, bien.

Elle coiffe Lila.

Où en sont les arrangements pour votre union avec Sucharita ?

HARAN –

Madame, je venais justement vous consulter sur ce point. Je ne parviens pas à obtenir de Sucharita de précision sur une date. Elle souhaite attendre le retour de Lolita qui m'a-t-on dit, se serait enfuie avec...

MADAME BARODA –

Ah ! Je vous en prie ! Pas aujourd'hui ! Sucharita n'est pas Lolita, elle vous aime, et ce n'est que par timidité qu'elle n'ose pas vous imposer de date. Sucharita ! Sucharita !

Entre Sucharita.

HARAN –

Sucharita, il faut que nous parlions.

MADAME BARODA –

Haran Babou est venu te parler, ma chérie.

HARAN –

Je ne crois pas qu'il faille reculer encore la date de notre mariage. J'en ai parlé à votre mère, et...

SUCHARITA –

Non.

HARAN ET MADAME BARODA –

Non ?

SUCHARITA –

Non.

HARAN –

Aussi ai-je décidé que dimanche en huit...

SUCHARITA –

Je ne consens pas au mariage.

HARAN –

Vous ne consentez pas !

SUCHARITA –

Vous n'y êtes pour rien, Haran, mais je ne vous aime pas.

Une voix se fait entendre.

BINOY --

Soeurette, puis-je entrer ?

MADAME BARODA –

Binoi...

BINOY –

Je me demande toujours quel est le bon moment pour faire mes visites, c'est pourquoi je m'y risque à peine !

HARAN –

Pourtant, on vous voit souvent ici !

A Sucharita.

Il faut pourtant expliquer ce scandale aux gens !

SUCHARITA –

Quand à moi, je me tairai.

MADAME BARODA –

Les choses ne peuvent finir ainsi ! Vous préférez l'homme qui n'a pas de couleur ?

SUCHARITA –

Certainement.

Paresh Babou entre dans la pièce, ce qui calme les présents.

MADAME BARODA –

J'imagine que tu comprends ton œuvre, ne donneras-tu aucun conseil à ta fille pour son bien ?

PARESH BABOU –

« Parfois au moment de la crue, des tourbillons se produisent ; le seul remède est parfois de laisser l'eau se répandre dans la campagne ».

Projecteur : barreaux de la prison en biais.

SUCHARITA –

C'est de l'auteur que tu me lisais : « « Délivrez-nous de tout mensonge, et permettez à la vérité de répandre sur nous sa lumière ».

Noir.

Acte 4, Scène 3

MOHIM, HARAN, SUCHARITA, LOLITA, BINOY, SASI

Dans le salon de Paresh Babou. Durant la première moitié de la scène, Lolita est allongée dans un coin de la pièce. Elle lit un roman russe.

MOHIM -- *Il entre en trombe, tirant Sasi par la main.*

Je pensais bien trouver Binoy chez vous !

Mohim aperçoit alors Paresh Babou. (gêné):

Je suis le frère de Binoy, Mohim.

PARESH BABOU –

Moi qui pensait que Binoy était son seul frère !

MOHIM – *Avec un sourire niais.*

En fait, c'est bien plus compliqué, Monsieur Baroda ! Notre mère Amma est la seconde femme de Père ; et moi, le demi-frère de Gora – et Binoy, que ma mère a adopté quand ses parents sont morts.

PARESH BABOU –

J'aimerais beaucoup connaître la femme de mon ami d'enfance Krishna : Binoy m'a tellement parlé de votre Amma...

MOHIM –

Justement, où donc est ce bandit de Binoy ?

Entre Haran. Il avance en titubant.

HARAN –

Cette fille de chiens ! Vous me le paierez ! Elle, je n'en ai cure, mais vous ne pouvez pas me crâcher à la face comme cela ! Chiens d'Hindous !

LOLITA – *Entre incrédulité et moquerie.*

Eh bien, Haran ?

HARAN –

Taisez-vous, petite vipère ! Vous êtes de mèche avec cette folle !

PARESH BABOU –

De quoi et de qui parlez-vous ?

LOLITA –

De ma sœur, qui a rejeté ses avances...

HARAN –

Vous, vous...

LOLITA –

Avant que vous continuiez, Haran Babou, je vous prierais de ne pas insulter ma sœur ainsi. Je ne sais pas les raisons qu'elle vous a dites, mais si elle choisit une voie, c'est qu'elle a pesé le pour et le contre, soyez-en sûrs.

HARAN –

Est-ce que je ne l'ai pas toujours respectée ? Je croyais la connaître...

LOLITA –

Cette remarque vaut pour vous aussi, Haran. Il se peut que ma sœur ait changé d'opinion en ce qui vous concerne.

Elle commence à trépigner de colère. Alors, Paresh Babou s'approche de Lolita. Il lui caresse les cheveux avec douceur, pour la calmer.

HARAN – *Fou de rage, à Mohim.*

Vous ! Que faites-vous ici ?

MOHIM – *Balbutiant.*

J'attends Binoy. J'ai fait venir ma fille pour...

A Sasi.

Sasi, tu...

SASI –

Papa...

HARAN –

Ha, ha, ha, ha !

Savez-vous que votre Binoy, dont vous pensez le mariage assuré avec votre...

Il jauge Sasi.

Avec celle-ci !... a pris le large, oui, littéralement le large, ha ha, avec la femme que voilà.

Il désigne Lolita qui, prenant sa tête entre ses bras, s'enfuit subitement dans les coulisses. Mohim lui aussi prend sa tête dans ses mains, et la main de sa fille, mais il reste, paralysé, sur scène...

Acte 4, Scène 4

ABHINASH, FIGURANTS, GORA

Gora sort de prison. Abhinash vient l'accueillir comme un héros troyen de façon outrée et ridicule, avec guirlande de fleurs, attirail orthodoxe etc dont Gora cramoisi parvient tant bien que mal à se dépêtrer. Dialogue de sourd.

Il souhaite voir Binoy mais aussi ceindre le cordon des brahmanes car il se sent prêt à devenir prêtre/

Abhinash se propose de l'emmener demander à son père ce cordon sacré des brahmanes qui consacre son rang pour le reste de sa vie.

GORA -- Abhinash! Je n'ai pas à discuter de Binoy avec toi! Il est mon ami, et non le tien !

GORA – Si vous avez l'impudence de discuter d'un homme qui mérite qu'on l'honore, ayez au moins la pudeur de vous taire.

Paresh Babou, arrive avec Lolita et une voiture pour secourir Binoy.

Abhinash pour garder Binoy dans leur camps, gifle Paresh Babou et bouscule Binoy.

Gora veut tuer Abhinash, mais finalement, Sucharita le retient. Ils s'étreignent.

ACTE 5

Acte 2, Scène 1

ANANDAMOYI, KRISHNA

Krishna est assis à son bureau, il écrit.

*Haran arrive, et fait croire à Krishna que la déité va le punir. Il part. Krishna est fou. Il murmure vouloir sacrifier son fils pour la cause hindoue.
Anandamoyi entre. Elle s'approche de lui, et lui met une main sur l'épaule. Anandamoyi demande à son mari son accord pour le mariage de Binoy et Lolita. Puis elle prononce le nom de Gora
Krishna se lève brusquement, et la bouscule.
Gora entre alerté par les cris.*

GORA -- Mère! Patrie! Ton fils est libre !

*Mais Krishna devenu fou, veut tuer son fils.
Il blesse Gora, puis se reprend, et pleure. Il déclare qu'il doit réfléchir. Il part. Gora s'essuie le visage, puis il étreint sa mère.*

Acte 2, Scène 2

GORA, SUCHARITA, KRISHNADAYAL

*Sucharita mariée à Gora, emmène celui-ci chez son père, qui devra l'autoriser enfin à porter le cordon sacré des brahmanes, qui fera de lui officiellement, un brahmane accompli.
Son père lui avoue devant cette impasse, son origine Anglaise.
Son père toujours froid, bien que l'on sente son déchirement et un attachement certain pour son fils adoptif, conserve une attitude austère.
Cependant, il décide de partir en pèlerinage pour un temps indéterminé.
Moment terrible, d'effondrement de Gora et de son monde, à la fin de la scène.
Sucharita est maladroite et déchirée, impuissante.*

Acte 2, Scène 3

GORA, HARAN, ANGLAISE, PARESH BABOU, ABHINASH

*Haran est d'abord seul sur scène, caresse comme en l'aiguillant, une plume.
Puis voyant Gora il tente de le tuer. Binoy arrive, qui défend Gora, en combat à main nue.
Binoy est en mauvaise posture; mais l'Anglaise tire. Un garde qui l'accompagne sans cesse, l'attrape par derrière pour l'empêcher de tuer Haran, donc Paresch Babou prend le coup! L'Anglaise est confuse.*

PARESH BABOU -- A Anandamoyi.

Dites leur que ma vie a été magnifique, Anand.

ANANDAMOYI --

*Elle examine un temps Paresch Babou endormi/mourant.
Vous ne mourrez pas. Cette blessure n'est pas grave. Les hommes!...
Regard confiant.*

ANGLAISE -- Elle s'avance vers Anandamoyi.

*J'ai décidé de quitter l'Inde. Je vivrais chez ma soeur. J'en ai trop vu ici.
Elle regarde Gora.*

MADAME BARODA --

Et votre mari?

ANGLAISE --

*J'ai rencontré un homme extraordinaire ici. Je rentre avec lui seul, et vivrais en Angleterre chez ma soeur.
Ou chez lui, sans l'agrément de l'Eglise. Il écrira ses souvenirs, et nous vivrons de sa plume.*

PARESH BABOU -- Il lui sourit. Il se relève.

Et bien, Madame, je vous souhaite un bon retour!

Il lui tend une main chaleureuse. Mais dans la lune, il oublie et agite sa main.

Cet homme manquera à la Réforme. Il me faisait rire. Comme Gora, une cravate et un visage Anglais parmi nos tuniques amples. Madame Kipling !

Il lui tend enfin la main, secoue celle de l'Anglaise avec vivacité.

Acte 2, Scène 4

BINOY, LOLITA, LILA, ANANDAMOYI, PARESH BABOU, MADAME BARODA

Lolita a sa main dans celle de Binoy. Ils vont se marier. Paresh Babou a donné son accord.

Lila partage leur joie.

BINOY –

A Anandamoyi.

Ma mère, appelle Gora, il faut lui apprendre la nouvelle!

Scène finale - Acte 2, Scène 5

Le mendiant arrive, il porte sur l'épaule ses habits princiers. Il s'assoit face au public, prend sa tête dans sa main (à la manière d'un penseur de Rodin bienveillant et comique).

MENDIANT – Et bien! Il semble que Lolita aie trouvé en Monsieur Binoy destrier à sa hauteur. Pensez vous que Gora pourra être heureux ? Ha ha. Allons.

Il sort sa bouteille.

Laissez-moi rêver au bonheur... ou au malheur.

Il éclate dans un rire de damné.

Ha ha ha.

Le mendiant se met une couronne en laurier sur le sommet du crâne; cesse de parler et s'endort l'instant suivant. Lolita et Sucharita apparaissent, telles des automates, dans les coins cour et jardins de la scène. Elles sont figées.

Le mendiant ronfle. Il rêve de Gora. On entend la pluie tomber à torrents. .(musique : barsaat)

Un seul éclair de lumière traverse la pièce. Soudain, il éclaire le visage de Gora, qui entre, fantômatique, sur la scène

(S'agit-il d'un rêve?...)

Chant: Similaire au thème du film barsaat ...

Silence.

GORA -- « Anglais » !

Le passage suivant est dansé. Gora prend le pistolet d'Haran. Chorégraphie à voir.

Noir.

Gong.

Thème d'Anandamoyi, puis thème de Gora, puis thème de Binoy.

Fin.